



★ musée du quai Branly
LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES

CHEVEUX CHERIS

Frivolités et trophées

18/09/12 - 14/07/13
Mezzanine Ouest

★

Commissaire : Yves Le Fur

Directeur du département du Patrimoine et des Collections du musée du quai Branly



Tête réduite Tsantsa
© musée du quai Branly



Suzanne Cloutier par Sam Lévin
© médiathèque de l'architecture et du patrimoine

Au croisement de l'anthropologie, de l'histoire de l'art ancien et contemporain, de la mode et des mœurs, l'exposition CHEVEUX CHERIS réunit, sur le thème universel des cheveux, environ 250 peintures classiques, sculptures, photographies, objets ethnographiques et multimédias.

Abordant l'idée que chacun donne de sa personnalité par la **coiffure**, elle se présente tout d'abord sous l'angle de la **frivolité**, des compétitions entre blonds, roux et bruns, lisses et crépus... puis avance vers l'idée du **matériau humain** à modeler, à sculpter, support à la fois de savoir-faire, de la relativité de la beauté mais aussi **objet de perte**, symbole du temps qui passe et de la mort.

Par leur usage nostalgique, les cheveux sont des **supports de mémoire**. Restes humains, reliques, ils conservent un peu de l'aura et de l'énergie de leur propriétaire : ces « mana » ont donné naissance, dans le monde, à de multiples objets dits « magiques » ou pour le moins **dotés de pouvoirs** que l'on s'approprie.

L'exposition évolue ainsi d'une jeune frivolité pour rencontrer l'inéluctable de la perte, par l'âge ou la violence, vers le deuil et la mémoire, interrogeant nos catégories à partir d'une expérience universelle.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

* PARTIE I : FRIVOLITES ?

Ouvrant sur un ensemble de bustes européens anciens, modernes et contemporains et de bustes non-européens suggérant la diversité des coiffures selon les cultures, cette première partie aborde les multiples sens et significations véhiculés par les coiffures (cheveux longs, courts, rasés) et leurs couleurs avant d'aborder leurs stratégies de séduction.



*Buste en bronze de papou
de Nouvelle-Guinée*
par Charles Lemarquier
© mnhn



Louis XVII
par Louis-Pierre Deseine
© Château de Versailles



*Buste en bronze
d'une femme noire*
par Charles Cordier
© mnhn

Le cheveu est une réalité naturelle et universelle. Il couronne le visage, marque la présence de la personne, affiche son individualité par rapport au groupe et à la société qui en ont fait un agent de leurs représentations, différenciations et classifications.

Le cheveu peut à la fois désigner la normalité et l'anticonformisme, la séduction ou la répulsion.

Sources de métamorphoses pour chaque personne, le cheveu est un matériau capable de prendre de **multiples formes physiques et symboliques**, changeant selon les cultures et les groupes sociaux et, à l'intérieur même de ces cultures, selon les modes et l'Histoire.

Dans la 1^{ère} partie de l'exposition, la confrontation d'images montre que les cheveux **longs** peuvent désigner le sauvage (l'homme préhistorique), l'artiste ou le roi franc mais aussi exprimer la rébellion ou le deuil.

Coupés **courts** ils peuvent illustrer un sentiment d'évolution (comme chez l'homme moderne), exprimer la supériorité (l'empereur romain) ou témoigner d'un statut social.

Enfin, ils sont **rasés** en cas de châtement ou de soumission (pour le vassal ou le prisonnier), de rébellion sociale ou pour des raisons religieuses.



Veuve malgache, 1880-1909
photo Maurice Teissonnière
© musée du quai Branly

Blondes, brunes, rousses en noir et blanc et en couleurs

Il existe dans les sociétés occidentales 7 types principaux de couleurs de cheveux : noir, brun, auburn, châtain, roux, blond, gris et blanc.

Ces couleurs de cheveux sont associées à des images stéréotypées. Les teintes claires comme les différentes blondeurs auraient été préférées dès la Préhistoire. La blondeur évoque l'ange, la sainte, la mère. Apprécié des peuples du nord, le cheveu blond a conduit aux aberrations nazies sur la race aryenne.



Surexploitée par les medias, la **blondeur féminine** s'est dévoyée vers des **images de superficialité** alors que d'autres clichés accordent aux **femmes brunes** d'être plus **pragmatiques ou aventurières** et aux **rousses** d'être **dramatiques ou diaboliques**.

La sélection d'œuvres joue ici avec différents exemples où ces poncifs se poursuivent même sur les photos en noir et blanc de **Diane Arbus**, **Sam Lévin** et **Brassaï** ou les peintures d'**Ingres**, **Boilly**, **Charles Maurin** ou **Jean Jacques Henner**.

Brigitte Bardot, Alain Delon, 1958

photo Sam Lévin

© médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine

Rites de passage

La coiffure situe l'individu dans son groupe social. **Agir sur les cheveux marque les passages d'un âge à un autre, d'un statut à un autre.** On couvre les cheveux d'un voile, on les apprête, on coupe, on rase pour faire passer un individu d'une ancienne à une nouvelle identité.

Coquetterie universelle / Rebelle

Quasi universelle, la **coquetterie prend une infinité de formes selon les lieux.** Cette créativité s'exprime autant pour se mettre en valeur que pour extérioriser une opposition rebelle. Sa manifestation passe par l'exhibition de signes opposés : mauvais goût, couleurs voyantes, coiffures agressives.

Séduire, les métamorphoses du genre

On peut supposer que les soucis de l'apparence et du charme sont aussi anciens que l'humanité. Depuis les coiffures de l'Antiquité jusqu'à nos jours, les cheveux n'ont cessé d'être formés selon les modes, les convenances, **les disciplines (chignon, tresse, natte)** et les indisciplines, dans des jeux complexes de séduction.

En boucle, dénoués ou de mèche, les cheveux furent associés selon les artistes et leurs époques à des manières de plaire, à des mythes et des symboles qui marquaient les relations du masculin et du féminin, de la normalité à la licence, de la morale à l'impudique. **Les troubles dans le genre** jouent, quant à eux, avec toute la palette de ces conventions.



Mkupuk Eba, vers 1970

photo J. D. 'Okhai Ojeikere
Collection André Magnin

* PARTIE II : LA PERTE

Les cheveux impliquent la perte, quelle soit acceptée ou contrainte et évoquent, dans des arrangements reliquaires, l'absence et le souvenir d'une personne.



La perte acceptée passe par un ensemble complexe de complicités et de renoncements. Chevelures de religieuses entrées dans les ordres ou paquets de cheveux d'initiés papous sont des indices de séparation et de coupure mais preuves de transition vers une renaissance.

Dialogue entre le vivant et le souvenir, les ouvrages en cheveux connurent surtout leur heure de gloire au 19^e siècle sous forme de bijoux, bracelets, colliers et médaillons. Ces réalisations délicates, **souvenirs** d'enfances disparues, honoraient aussi **les mémoires** des membres de la bourgeoisie et de l'aristocratie depuis la Révolution.

La contrainte sociale s'en prend aux cheveux et le plus souvent aux femmes, nattes coupées de femmes adultères, en passant par celles dérobées par les fétichistes.

Tonsure de Marcel Duchamp, 1919
photo Man Ray
collection particulière

La vague de tonsures de femmes supposées avoir eu des relations avec l'ennemi a traversé les conflits d'Europe des années 1930 à la fin de 1945.

Ces « carnivals moches » selon l'expression d'Alain Brossat ont en effet été pratiqués en Espagne pour « purifier » les femmes républicaines, sur les Allemandes ayant eu des relations avec des non aryens et bien sûr en France, immortalisés à Chartres à la Libération par Robert Capa.

Cet épisode marquant de l'Histoire est notamment traité dans un programme multimédia qui diffuse des photographies prises lors de la libération à la fin de la seconde guerre mondiale.



18 août 1944 – Chartres
Photo Robert Capa, collection Magnum

* PARTIE III : POUVOIRS DU CHEVEU

Supports de mémoire, reliques, talismans, les cheveux conservent pour beaucoup l'aura et l'énergie de leur propriétaire. Cette partie est consacrée à ces *mana* qui ont donné naissance, dans le monde, à de multiples objets dits « magiques » ou dotés de pouvoirs que l'on s'approprie.

Hors d'Europe, nombre de cultures ont utilisé les cheveux pour augmenter le volume, étendre la longueur des coiffures. On retrouve dans ces extensions, les **parures** mêlant les matériaux naturels en agencements de couleurs raffinés. A partir d'un matériau aux multiples usages, noué, filé, tissé, les associations avec d'autres objets naturels peuvent aller de la simple coquetterie à des messages symboliques subtils comme pour évoquer le souvenir ou l'absence d'une personne. Les plumes, leurs couleurs, le nombre et la longueur des touffes de cheveux émettent ainsi des signaux appropriés.

Dans certains contextes rituels, les cheveux coupés ou récupérés peuvent devenir des matériaux aux pouvoirs magiques. Ayant appartenu à des personnages importants, ces **ornements puissants** sont portés en ceintures ou disposés dans des charmes ou des armes dont ils assurent l'efficacité.

Témoignage de victoire, les **trophées** ont un rôle complexe dans les sociétés pratiquant la chasse aux têtes ou la collecte de scalps. Ils correspondent à des conceptions différentes des corps, des genres, de l'altérité et ne connaissent pas les mêmes clivages ou les mêmes interdits. Le reste de l'ennemi est intégré au groupe dans un échange symbolique avec son vainqueur.

Les cheveux sont pris dans un cycle de relations rituelles entre les vivants et l'Au-delà où résident les **Ancêtres**. Les cheveux des deuilés sont rassemblés sur le masque du chef kanak défunt. Les volutes plaquées sur le crâne de la momie rejoignent celles du nouveau-né. Réputés imputrescibles, de la naissance à la mort et au-delà, les cheveux relient aussi le bord des mondes.



Parures de l'au-delà
Devantier, Equateur, Acheuar
© musée du quai Branly



Ornements puissants
Coiffe couvre-nuque, Brésil
© musée du quai Branly



Trophées
Tête réduite, tsantsa, Amazonie
© musée du quai Branly



Ancêtres
Crâne surmodelé, Papouaise Nouvelle-Guinée
© musée du quai Branly

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Cheveux Chéris, frivolités et trophées

Coédition musée du quai Branly / Actes Sud - 328 pages - 39€

GENÉRIQUE DE L'EXPOSITION

Commissaire : Yves Le Fur



Conservateur du patrimoine à la section Océanie au Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie (MNAAO), Yves Le Fur fut ensuite responsable de la muséographie au sein de la section Océanie du musée du quai Branly.

Il a organisé de nombreuses expositions relatives à l'art océanien, africain et américain, notamment, *La mort n'en saura rien, reliques d'Europe et d'Océanie* (2009) ainsi que l'exposition d'ouverture du musée du quai Branly à l'automne 2006, *D'un regard l'Autre, Histoire des regards européens sur l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie*.

Conservateur général, il est actuellement Directeur du département du patrimoine et des collections du musée du quai Branly.

Scénographe : Gaëlle Seltzer

Architecte et scénographe, co-directrice de l'agence Fluo

INFORMATIONS PRATIQUES : WWW.QUAIBRANLY.FR

Visuels disponibles sur demande

Contact presse :

Pierre LAPORTE Communication - tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

Contacts musée du quai Branly :

Nathalie MERCIER

Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET

Adjointe de la directrice de la
Communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibranly.fr

Lisa VERAN

Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibranly.fr